



# Repères

Mai 2015



CAMPUS  
FRANCE  
campusfrance.org

## L'enseignement supérieur en Malaisie : vers un hub régional

**Neethiahnathan Ari Ragavan**

*Taylor's University, Malaisie*

**Jean-Pierre Poulain**

*Université Toulouse Jean Jaurès, France*

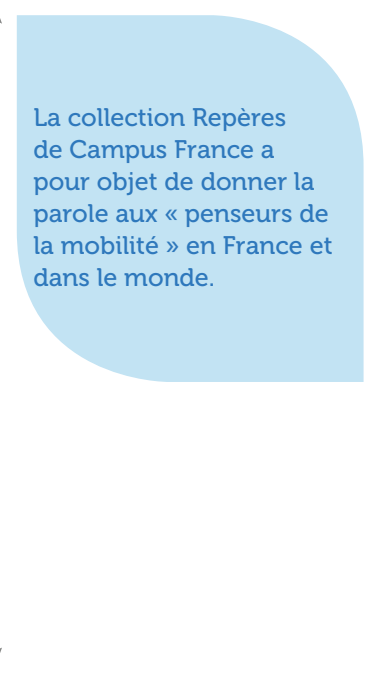
Les observateurs distinguent généralement, quatre étapes successives de l'enseignement supérieur malaisien depuis l'indépendance du pays : celle du système « élitiste », de sa « démocratisation », du « développement du secteur privé » et enfin celle de « l'internationalisation ». De ce parcours résultent deux caractéristiques du système universitaire malaisien contemporain : d'une part, le poids considérable du secteur privé qui représente 53 % des établissements et 41 % des inscrits, et d'autre part un très grand nombre de partenariats avec des universités étrangères sous formes de franchises de diplôme, de doubles ou de co-diplomations.

Héritage de la colonisation, **l'influence britannique demeure encore très visible**, tant dans l'organisation générale du système éducatif, notamment avec l'articulation entre le secondaire et le supérieur (SPM-Levels et STPM-Levels calqués réciproquement sur le GCSE et GCEA), que sur les conceptions pédagogiques ou la philosophie éducative. Du point de vue linguistique, l'usage de l'anglais comme langue d'enseignement a connu un coup d'arrêt à l'indépendance au profit de la langue nationale, le malais (*Bahasa Malayu*), mais tend à devenir la langue de travail dans l'enseignement

supérieur. Si dans certaines universités du secteur public la langue d'enseignement est le malais dans le premier cycle, au-delà du Master, l'anglais s'est imposé dans de très nombreuses disciplines. Dans le secteur privé, l'anglais est aujourd'hui quasi systématique<sup>1</sup>. La proximité des systèmes éducatifs et la maîtrise de cette langue expliquent le nombre de partenariats ainsi que la mobilité étudiante vers les pays anglophones : Royaume-Uni, États-Unis, Australie, Nouvelle-Zélande.<sup>2</sup>

Ainsi, ce secteur privé très internationalisé répond aux besoins croissants que les places limitées dans l'enseignement public ne peuvent satisfaire, notamment pour les étudiants nationaux issus des communautés chinoises et indiennes, et se pose en alternative moins coûteuse que des études à l'étranger dans les universités anglo-saxonnes<sup>3</sup> (Lee, 1999).

Par ailleurs, au cours des vingt dernières années, la demande de qualifications étrangères n'a cessé de croître. L'agenda stratégique 2020, qui vise à faire de la Malaisie une « nation pleinement développée », amplifie le processus de démocratisation et favorise le développement du secteur privé.



La collection Repères de Campus France a pour objet de donner la parole aux « penseurs de la mobilité » en France et dans le monde.

1- Aaron & Syuen, 2010

2- Lee, 1994, Nair, 2010

3- Lee, 1999

## L'enseignement supérieur en Malaisie

### ► L'importance quasi équivalente du privé et du public

Le paysage éducatif malaisien se caractérise par la cohabitation entre l'enseignement supérieur public et privé. Ce dernier a connu en Malaisie un essor sans précédent à partir de 1996, date à laquelle a été promulguée une loi sur l'enseignement, incluant une partie relative aux établissements privés d'enseignement supérieur. Celle-ci offrait un nouveau cadre favorable à la création d'universités privées<sup>1</sup>. Dans le même temps, cette loi créait un organisme officiel, le « *National Accreditation Board* », avec pour mission la délivrance des habilitations de diplômes. Était ainsi affichée la

volonté de conformer l'offre de formation universitaire publique et privée à des critères de qualité stricts et identiques.

Dès la fin des années 1990, on a assisté dans plusieurs régions à la création d'universités privées locales, à la multiplication des partenariats avec des universités étrangères proposant des formations diplômantes et à la mise en place de campus délocalisés de certains établissements de renom<sup>2</sup>.

En 2014, le système d'enseignement supérieur malaisien repose sur un secteur public comprenant 20 universités, 30 « *polytechnics* » et un secteur privé de 37 universités et 20 « *university colleges* ». Des enseignements supérieurs sont également délivrés dans 78 « *community colleges* » et 414 collèges privés (tableau : Type d'établissement).

### ► Type d'établissements

Établissements publics	University	20
	University College	30
	Community College	78
Établissements privés	University	37
	Polytechnic	20
	College	414

### ► Typologie des universités publiques

Types d'universités	Caractéristiques	Nombre
<b>Universités de recherche</b> ( <i>Universiti Malaya, Universiti Kebangsaan Malaysia, Universiti Putra Malaysia, Universiti Teknologi Malaysia</i> )	<ul style="list-style-type: none"> <li>Accent mis sur la recherche</li> <li>Financements récurrents pour la recherche</li> </ul> <b>Objectifs affichés :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>Travaux de recherche et publications</li> <li>Brevets, Commercialisation</li> </ul>	4
<b>Universités spécialisées</b> (ex : <i>Universiti Teknologi Malaysia</i> )	<ul style="list-style-type: none"> <li>Accent sur une ou un groupe de disciplines</li> </ul>	12
<b>Universités généralistes</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Cursus universitaires multiples</li> <li>Poids équivalent accordé à l'enseignement et à la recherche</li> </ul>	5

L'analyse du nombre d'étudiants par niveau d'études montre que **11 % des étudiants poursuivent leurs études en troisième cycle**. La mobilité étudiante vers les universités étrangères à ce niveau de formation, facilitée par l'implantation de diplômes étrangers au niveau de la Licence et du Master, explique en partie ce faible pourcentage. Par ailleurs, on constate une forte concentration de l'offre du

secteur privé sur le premier cycle universitaire (tableau : Répartition des étudiants par niveau et par type d'établissements de l'enseignement supérieur malaisien). À l'heure actuelle, pour encourager les inscriptions en troisième cycle, essentiellement proposées dans les universités publiques, le gouvernement compte sur les universités privées.

1- Ministère de l'Enseignement Supérieur, 2001  
2- Wilkinson & Yussof, 2005

## ► Répartition des étudiants par niveau et par type d'établissements de l'enseignement supérieur malaisien

Niveau	Type d'établissement	Effectifs
Licence	Établissements publics	331 410
	Établissements privés	198 653
	Instituts polytechniques publics (ITPs)	93
Master	Établissements publics	63 463
	Établissements privés	20 456
Doctorat	Établissements publics	29 280
	Établissements privés	4 362
Diplômes universitaires ou intermédiaires	Établissements privés	200 503
	Instituts polytechniques publics	88 588
	Public Community Colleges - Universités communautaires	29

Source : National Education Statistic: Higher Education Sector 2013

L'intérêt porté aux particularités de l'islam ne se réduit pas aux dimensions culturelles et religieuses, mais explorent également l'existence de spécificités dans certains domaines scientifiques ou de l'économie et de la finance. Le secteur privé est quant à lui assez proche des écoles de commerce. Il est orienté vers les besoins du marché de l'emploi (*driven by the market*) et développe des partenariats avec des universités étrangères. Les doubles ou co-diplomations prévoient un séjour plus ou moins long et, dans certains cas, une poursuite d'études dans l'université partenaire. Ces formules séduisent non seulement les étudiants et parents malaisiens, mais aussi ceux des pays de la zone, car leurs coûts sont inférieurs aux coûts de scolarité habituels.

En conséquence, la base de recrutement des étudiants est souvent à forte dimension internationale. Dans les principales universités privées, la proportion d'étudiants internationaux dépasse 30 % des effectifs.

En 2012, le nombre d'étudiants étrangers en Malaisie s'élevait à 81 282. Le chiffre fluctue légèrement à la hausse ou à la baisse depuis quelques années au gré des crises économiques et des politiques de visa. Certaines coopérations peuvent générer des flux d'étudiants importants. C'est le cas par exemple de la coopération entre l'Institut supérieur du tourisme de l'hôtellerie et de l'alimentation (ISTHIA) de l'Université de Toulouse et la *Taylor's School of Hospitality, Tourism & Culinary Arts* (TCHT) de Taylor's University qui porte sur plus de 700 étudiants au niveau L3 et Master dans le secteur du tourisme, de l'hôtellerie et de l'alimentation<sup>1</sup>.

Dans le sens inverse, le nombre d'étudiants malaisiens partant à l'étranger est quasi

équivalent. La majorité d'entre eux choisissent les pays anglophones : Royaume-Uni et Irlande (15 020), Australie (13 397) puis par ordre décroissant suivent l'Égypte, Taiwan et les États-Unis (tableau : Destinations des étudiants malaisiens). Selon le ministère de l'Éducation malaisien (2013), 24 815 étudiants bénéficiaient d'aides financières pour leurs études supérieures alors que 50 721 s'autofinançaient.

## ► Destinations des étudiants malaisiens

Pays d'accueil	Effectifs	%
Royaume-Uni et Irlande	15 020	19,9
Australie	13 397	17,7
Egypte	11 145	14,8
Taiwan	8 530	11,3
États-Unis	6 600	8,7
Indonésie	4 685	6,2
France	499	0,6
Allemagne	452	0,6
<b>Total</b>	<b>75 536</b>	<b>100</b>

Source : National Education Statistic: Higher Education Sector 2013

Pour mémoire, en 2012 l'Unesco comptabilise 55 579 étudiants malaisiens en mobilité choisissant l'Australie comme 1<sup>ère</sup> destination (17 001), puis le Royaume-Uni & l'Irlande (13 623), les États-Unis (6 531), la Russie (2 817) et l'Indonésie (2 516). 10<sup>e</sup>, la France accueille 999 étudiants malaisiens.

En 2006, la création du Centre universitaire franco-malaisien (*Malaysian French University Center*) a répondu côté malaisien à une logique de rééquilibrage de la coopération avec le monde non-anglophone. Ce centre soutient et facilite aujourd'hui les relations entre 25 universités malaisiennes (13 publiques et 12 privées) et 36 établissements français (22 publics et 14 privés).

1- Poulain et ali. 2014

## Évolution de l'enseignement supérieur privé en Malaisie

L'orientation stratégique du Ministère de l'éducation (MOE) est de faire de la Malaisie un « centre d'excellence de formation » susceptible de devenir un « hub » en matière d'éducation en Asie du Sud-Est<sup>1</sup>.

L'Agenda 2020, dont l'objectif est de faire de la Malaisie un État de premier plan à cet horizon, a dessiné les enjeux éducatifs qui accompagnent cette ambition. Prolongeant la réforme de 1996,

le MOE a lancé en décembre 2012 un plan en matière d'éducation : le « *Malaysia Education Blueprint 2015-2025* ». Le but est de faire en sorte que les universités malaisiennes puissent acquérir une dimension internationale. La Malaisie a évolué vers une société de la connaissance depuis que son système éducatif a adopté une approche plus globale grâce aux différentes initiatives encouragées par ce grand projet de réforme, mais également le plan d'action NHEAP 2007-2010, et le plan d'action stratégique (NHESP) pour les années post-2020.

### ► Évolution de l'enseignement supérieur en Malaisie

Typologie	Éducation pour élite	Éducation pour s'affirmer	Éducation pour le développement économique	Éducation pour la compétitivité
Phase	<b>Avant 1970 (Phase 1)</b>	<b>Entre 1970 - 1990 (Phase 2)</b>	<b>Entre 1990 - 2000 (Phase 3)</b>	<b>Depuis l'an 2000 (Phase 4)</b>
	Une seule université - Université de Malaya	Création de nouvelles universités publiques	Création de nouvelles universités publiques	Création du Ministère de l'Enseignement supérieur (MOHE)
	Accent sur l'enseignement primaire et secondaire	Quotas ethniques	Universités orientées marché - mise en place de l'enseignement supérieur privé à l'étranger (universités privées) et corporatisation des établissements publics d'enseignement supérieur	Internationalisation Création des universités d'excellence en recherche (APEX)
			Mise en place du contrôle qualité [notamment dans la phase 4 de développement avec la création de l'Agence Malaisienne de la Certification (MQA)]	

Le gouvernement malaisien a pris conscience que pour attirer des étudiants étrangers, il convenait d'améliorer l'image de son système éducatif. C'est pour relever les défis majeurs du développement et de la compétitivité des établissements d'enseignement supérieur qu'ont été mises en place une Division Assurance Qualité (*Quality Assurance Division*) au sein du

MOE dès 2002 et l'Agence malaisienne de la certification (MQA), en 2005. Celle-ci a établi les Codes de pratiques pour les accréditations (COPPA) et pour les audits institutionnels (COPIA), fondés sur l'analyse des dispositifs existants dans différentes parties du monde (Studymalaysia, 2012) et sur une large consultation nationale de l'ensemble des acteurs.

1- Ministère de l'enseignement supérieur, 2007

Pour prétendre au statut de « hub » régional, le MQA a également prévu trois types d'évaluations qui permettent à la Malaisie de conforter et améliorer sa position parmi les nations du monde.

Le premier système d'évaluation concerne les établissements d'enseignement supérieur (SETARA), le deuxième s'attache à l'évaluation de la qualité dans les universités privées (MyQUEST) et le dernier est un outil d'évaluation de la recherche (MyRA).

À titre d'exemple, les résultats de la première évaluation (D-Setara) ont été dévoilés par le Ministre de l'Enseignement supérieur et publiés dans le quotidien national *The Star* (10 février 2013) par Priya Kulasagaran. D-Setara classe les établissements en six catégories, d'excellent à insuffisant. Selon Najmi Mohd Noor, directeur de la Division de l'audit institutionnel à l'agence malaisienne de certification (MQA), la pertinence du système tient au fait qu'il porte sur des champs disciplinaires précis plutôt que sur la qualité de l'enseignement dans un établissement donné<sup>1</sup>.

Les universités malaisiennes sont également invitées à participer à la compétition des classements mondiaux des universités (*QS World University Ranking* par exemple).

Ces évolutions vers une plus grande qualité et la création de garanties facilitent l'internationalisation et les accords de coopération avec des universités étrangères. La concrétisation de ces efforts prend de nombreuses formes : partenariats bilatéraux, échanges d'étudiants, programmes de mobilité étudiante, semestres d'études à l'étranger avec l'attribution de crédits ECTS (*European Credits, Transfert System*).

## Conclusion

Le système universitaire malaisien dispose aujourd'hui d'infrastructures universitaires de qualité et affiche la volonté de devenir un « hub » régional. Pour se faire, il entend poursuivre son internationalisation. Il offre ainsi de nombreuses opportunités de coopération, dans sa double composante publique et privée. Elles peuvent prendre les formes classiques de la coopération avec la mobilité d'étudiants et d'enseignants dans les deux sens, mais aussi le développement d'actions pédagogiques et de recherches communes. Cette coopération peut également se développer à travers des co ou doubles-diplomations de programmes offerts en Malaisie pour les étudiants malaisiens ou plus largement de la zone du sud-est asiatique.

<sup>1</sup>- The Star, 2013

# Biographie

## Neethiahnathan Ari Ragavan

Diplômé en droit (*University Sains Malaya*) et en sciences de l'éducation (Université Malaya) NEETHIAHNANTHAN ARI RAGAVAN est le directeur *Division of Hospitality, Tourism & Culinary Arts, Taylor's University*. Il est actuellement le vice-président de la « *Tourism Educator's Association of Malaysia* » et un auditeur *Malaysia Quality Evaluation System (MyQuest)* du ministère de l'Enseignement supérieur.



# Biographie

## Jean-Pierre Poulain

Jean-Pierre POULAIN est professeur de sociologie à l'Université de Toulouse où il dirige l'Institut supérieur du tourisme, de l'hôtellerie et de l'alimentation (ISTHIA). Il est titulaire de la chaire « *Food Studies : Food, Cultures and Health* » créée conjointement par la *Taylor's University* de Kuala Lumpur et l'Université de Toulouse Jean Jaurès.

### Parmi ses publications on retiendra :

- *Dictionnaire des cultures alimentaires*, sous la direction, 160 auteurs, PUF, 2012.
- *Sociologie de l'obésité*, PUF, 2009, Traduit en portugais.
- *Sociologies de l'alimentation*, les mangeurs et l'espace social alimentaire, PUF, 2005 et 2012, traduit en portugais, italien, anglais.
- *L'homme le mangeur et l'animal*, OCHA, 2007.
- *Penser l'alimentation*, entre imaginaire et rationalités, en collaboration avec J.-P. Corbeau, Privat, 2002, réédition 2008.
- *Manger aujourd'hui*, Attitudes, normes et pratiques, Privat, 2001, réédition 2008.
- *Histoire de la cuisine et des cuisiniers*, Techniques culinaires et manières de table en France du moyen âge à nos jours, en collaboration avec E. Neirinck, Paris Lanore 2009, traduit en japonais, en chinois, en portugais, en espagnol.



# Bibliographie

- Aaron, K.F., & Syuen, N. (2010). *British colonisation: Education system*. Retrieved 25 March 2013, from <http://www.epubbud.com>
- Arokiasamy, L, Ismail, M., Ahmad, A., & Othman, J. (2009). Background of Malaysian private institutions of higher learning and challenges faced by academics. *The Journal of International Social Research*, 2(8), 60-67.
- Bernheim, C.T., & Chau, M.S. (2003). *Challenges of the university in the knowledge society, five years after the world conference on higher education*. UNESCO Forum of Regional Scientific Committee for Latin America and the Caribbean, Paris.
- Chapman, K. (2013). Five varsities make it into top 100. Retrieved June 12, 2013, from [www.thestar.com.my](http://www.thestar.com.my).
- Djojonegoro, I.W. (2005). Meeting the changing demand of world of work: challenges for human resource management. *Regional seminar report on human resource management for global competitiveness*, Bangkok, Thailand.
- Douglass, J.A., & Greenspan, T. (2000). *The history of the California master plan for higher education*. California: Stanford University Press.
- Ehrenberg, R. (2006). The perfect storm and the privatization of public higher education. *Change*, 38(1), 46-53.
- Lee, M.N.N. (1994). Private higher education in Malaysia: social implications. *Educational Journal*, 21(2) & 22(1), 157-167.
- Lee, M.N.N. (1999). Education in Malaysia: Towards Vision 2020. *School Effectiveness and School Improvement*, 10(1), 86-89.
- Ministry of Higher Education (2007). *The National Higher Education Strategic Plan: Beyond 2020*. Department of Higher Education, Ministry of Higher Education, Malaysia.
- Ministry of Higher Education (2010). *Malaysia Higher Education Statistics 2010: Leading Knowledge Excellence*. Department of Higher Education, Ministry of Higher Education, Malaysia.
- Nair P., (2010). Higher education in Malaysia: trends and policies, *ISTHIA ISTHIA's conferences*, from <http://www.isthia.fr/les-conferences-de-l-isthia-290-cdoc4.html>.
- Mun, C. H. (2005). Updates: Higher education in Singapore. *Regional seminar on higher education in Southeast Asian Countries: A current update*, Bangkok, Thailand.
- Poulain J. P., Laporte C., Tibère L., Ragavan N. A. (2014). International Higher Education Cooperation in Hospitality, Tourism and Food Studies: An Experience Conducted by the Taylor's Toulouse University Center in Malaysia, *Asia Pacific Journal of Innovation in Tourism and Hospitality*, Vol. 3, N° 2, 2014, 195-213.
- Shin, J.C., & Harman, G. (2009). New challenges for higher education: global and Asia-Pacific perspectives. *Asia Pacific Education Review*, 10(1), 1-13.
- Studymalaysia (2012, October 02). Enhancing the quality of Malaysia higher education. Retrieved June 11, 2013, from [www.studymalaysia.com](http://www.studymalaysia.com).
- Robertson S. (2008, March 16). Malaysia Education: Strategic branding leads to growth in international student number 2006-8. *Global Higher Ed*. Retrieved June 9, 2013 from [www.globalhighered.wordpress.com](http://www.globalhighered.wordpress.com).
- Task Force on Higher Education and Society (2000). *Higher education in developing countries: peril and promise*. Washington, DC: World Bank.
- Vincent-Lancrin, S. (2009). *Cross-border higher education: Trends and perspectives*. Directorate for Education, Centre for Education Research and Innovation (CERI), Organisation for Economic Co-operation and Development (OECD), France.
- World Bank (2009). *Accelerating catch-up: tertiary education for growth in Sub-Saharan Africa*. Washington, DC: World Bank.

**Directeur de la publication**

Antoine Grassin, Directeur général de Campus France

**Comité de rédaction**

Béatrice Khaiat, Directrice générale adjointe

Olivier Chiche-Portiche, Directeur de la Coordination géographique

Mathilde Mallet, Responsable Asie, Coordination géographique

Bastien Palermo-Chevillard, Responsable promotion Asie, Coordination géographique

Michelle Sciandra, Responsable Programme Malaisie, Coordination géographique

Anne Benoit, Directrice du service Communication, Presse et Études

Didier Rayon, Responsable des Études, service Communication, Presse et Études

Laura Foka, Chargée des études et des statistiques, service Communication, Presse et Études

**Campus France remercie tout particulièrement** Jean-Pierre Poulain, professeur de sociologie à l'Université de Toulouse et Neethiahnathan ARI RAGAVAN, Directeur *Division of Hospitality, Tourism & Culinary Arts*, *Taylor's University*.

**Édition**

Anne Benoit, Directrice de la Communication, de la Presse et des Études,

anne.benoit@campusfrance.org

**Réalisation** : Studio Boss - Paris

**Impression, diffusion** : Desbouis Grésil Imprimeur - Paris

**Agence Campus France**

28 rue de la Grange aux Belles

75010 Paris

www.campusfrance.org

Les Repères de Campus France sont imprimés sur papier PEFC-FSC issu de forêts gérées durablement.

**Mai 2015**

**ISSN 2117-8569**

